

L'éducation conductive d'Andràs Petö Contourner le handicap et faire face au quotidien

L'Association française pour l'éducation conductive (Apec) organise des sessions d'éducation conductive avec des professionnelles hongroises et aide financièrement les familles souhaitant que leur enfant atteint d'infirmité motrice cérébrale (IMC) bénéficie d'une pédagogie adaptée. Florence Levasseur, du Genest-Saint-Isle, vice-présidente et secrétaire de l'association, est également la maman d'Ulysse. Il progresse, depuis l'âge de 2 ans et demi, grâce à l'éducation conductive que trois familles mayennaises ont importée de Hongrie.



L'éducation conductive trouve ses racines en Hongrie où, dans les années 1940, Andràs Petö, neuropédiatre, met au point une démarche permettant de faire progresser des enfants et des adultes porteurs de handicaps secondaires à des lésions cérébrales. Plus qu'une simple méthode de pédagogie, l'éducation conductive est une philosophie selon laquelle « *chacun doit terminer ce qu'il a commencé* ».

Suivant le principe que chaque individu a les moyens de se développer sur le plan cognitif quels que soient son âge et le degré de son handicap, même si cela peut être difficile, la façon d'y parvenir doit alors être imaginée. Les personnes cérébro-lésées mobilisent, par un travail d'apprentissage guidé, leurs ressources neuromotrices, cognitives et sensorielles. Le but

est de trouver des stratégies pour résoudre les problèmes auxquels elles sont confrontées au quotidien.

Des capacités souvent insoupçonnées

Florence Levasseur se souvient du moment où son fils a été diagnostiqué IMC : « *Les médecins étaient partagés quant à son évolution. Pourra-t-il parler, marcher ? En fait, c'est un peu l'inconnu pour tout le monde, on ne connaît pas les possibilités de l'enfant. Et en tant que parents, on espère toujours plus* ».

Le manque de contrôle neuromusculaire chez les enfants atteints d'IMC rend les gestes de la vie courante quasi impossibles sans assistance. L'enfant a constamment besoin d'aide pour marcher, se laver, manger, s'habiller... Fauteuil roulant, tierce personne, dépendance, semblent être ses seules perspectives d'avenir.

« *Contrairement à d'autres modes de prise en charge, qui contraignent l'enfant à être immobilisé dans des appareillages adaptés pour éviter des déformations ou complications, l'éducation conductive a pour objectif de lui apprendre à vivre avec son handicap et de faire en sorte qu'il le contourne pour faire face au quotidien* ». En février 2003, le choix était donc évident pour la famille d'Ulysse car plus l'enfant est jeune, plus grandes sont ses chances de progresser. Mais ce choix n'est pas sans concessions, car certains services de soins n'acceptent pas cette prise en charge globale de l'enfant et demandent aux familles de choisir. Alors que le but est le même : aider l'enfant handicapé à progresser tout en protégeant son orthopédie. Si les familles décident de



L'équipement en matériel est particulier et inclut des tables d'exercice à lattes, des tabourets à lattes et des échelles permettant une installation stable d'apprentissage des changements de position, l'acquisition d'un maintien postural et d'une correction de déformations secondaires à la lésion cérébrale, et la marche.



Florence Levasseur.

quitter le service de soins, elles devront alors supporter les frais d'ergothérapie, d'orthophonie ou de psychomotricité.

Actuellement, seize enfants atteints d'IMC assistent aux sessions d'éducation conductive organisées par l'Appec à Laval et à Vannes. Des enfants suivent une scolarité normale ; d'autres sont en classe d'intégration scolaire (CLIS) ou en institut d'éducation motrice. Les sessions sont organisées pendant les vacances

scolaires et durent de deux à quatre semaines. Chaque famille choisit la durée qui lui convient. Ces sessions sont encadrées par des « conducteurs » venus spécialement de Hongrie. Ils sont formés en quatre années à l'institut Petö, à Budapest, et, depuis quelques années, également à l'université Wolverhampton, de Birmingham.

Le conducteur n'est ni kinésithérapeute, ni ergothérapeute, ni psychomotricien, ni orthophoniste. Il n'est pas non plus éducateur spécialisé ou instituteur. En fait, les conducteurs sont instituteurs, mais spécialisés pour s'occuper d'enfants IMC. Ils ont pour rôle de guider les enfants dans leur apprentissage et évaluent les capacités des enfants afin de savoir si l'éducation conductive pourra leur apporter quelque chose.

L'enfant au cœur de son éducation

« Au cours de ces journées accompagnées par les conductrices, les enfants vont développer le mouvement, la mémoire, l'audition, l'écoute, la compréhension, etc. Chaque activité est déterminée et adaptée aux capacités », précise Florence Levasseur. Une séance débute par l'arrivée sur le lieu de session où chacun utilise ses possibilités motrices. La matinée est consacrée au massage, puis au « programme allongé », sur des tables spéciales à lattes et, enfin, au programme individuel.

Le temps du déjeuner est un moment très important, pris la plupart du temps avec un public valide en foyer de jeunes travailleurs ou centre de loisirs... Il oblige les enfants à adapter leur comportement à la société.

Après un temps libre, ils entament le « programme assis » pendant lequel se déroulent des activités éducatives de groupe, avec des séries de tâches. Chaque mouvement est utilisé dans différentes combinaisons et toujours rattaché à un objectif précis. Les mouvements sont décomposés pour être mieux réalisés et répétés dans les différentes postures inhérentes à la vie quotidienne, pour amener les enfants vers l'autonomie la plus grande possible.

Les parents ne sont pas en reste car cela nécessite « un effort quotidien, afin de garder l'esprit et travailler dans ce sens à

la maison. L'apprentissage est continu, toute la journée, quel que soit le type d'environnement : maison, école, lieu d'accueil spécialisé, de loisirs ».

Pour Ulysse, les résultats sont très encourageants. « Au début, à la descente de voiture, nous restions tout près de lui, telle une brigade d'intervention, et puis nous avons marché devant une fois la pente passée. Je lui ai dit : " Tu me rejoins à la porte ". On l'a laissé seul avec son déambulateur et puis voilà, le processus d'apprentissage était commencé... Quand le trajet a été fait plus d'une centaine de fois, les automatismes sont là, la confiance aussi. Il semble loin le temps où il fallait porter Ulysse dans les bras, de la voiture à la maison », témoigne Florence Levasseur, avant d'ajouter qu'« il faut avoir confiance en son enfant et trouver un juste milieu entre faire à sa place et laisser faire afin de favoriser son autonomie ». Toutefois, les progrès varient beaucoup selon les profils ; l'éducation conductive ne représente pas un remède miracle.

Une pédagogie marginale en France

L'éducation conductive est reconnue dans de très nombreux pays à travers le monde. Par exemple, il y a des instituts Petö en Angleterre, Nouvelle-Zélande, USA, Canada, Israël, Japon, Allemagne, Belgique, etc. Cependant, en France, elle ne bénéficie pas forcément d'une très bonne image parce que souvent confondue avec d'autres méthodes controversées.

Pour Florence Levasseur, « l'important est que l'enfant ne subisse pas, mais soit acteur de ce qu'il fait. L'éducation conductive est basée sur les motivations de l'enfant, porté par l'émulation de groupe. L'enfant sait pourquoi il fait ce qu'il fait. Ce qu'on demande à l'enfant est toujours réalisable, mais, comme toute éducation, on apprend toujours un peu plus. Tranquillement, on va vers le chemin de l'autonomie »...

Une autre explication peut être avancée, liée à l'origine même de cette méthode, apparue en Europe de l'Est, communiste à l'époque. C'est dans ce contexte, à la fin des années 1990, que l'Appec a été précurseur pour la reconnaissance de l'éducation



Les enfants durant le programme allongé, guidés par trois conductrices hongroises.

Une session d'éducation conductive

Chaque session est encadrée par un enseignant hongrois spécialisé appelé conducteur. Sa formation pluridisciplinaire lui permet de prendre en charge l'enfant dans sa globalité.

Tout au long de la journée, l'enfant apprend à connaître ses propres mécanismes d'apprentissage :

- par des programmes structurés, adaptés à toutes les activités de la vie de tous les jours : manger, boire, dessiner, écrire, se déplacer, aller aux toilettes...
- dans les activités variées pour stimuler ses facultés d'adaptation.

Par ailleurs, l'enfant travaille en groupe. Le regard des « copains » et du conducteur stimule l'effort et le succès. L'enfant apprend à aborder de manière active et dans un groupe, les situations complexes de la vie quotidienne.

Tous ces éléments agissent sur la motivation, sur le plaisir et le désir d'apprendre et de grandir...

Le langage est un élément fondamental de cette pédagogie. Soutenu par le rythme, il est facilitateur de l'apprentissage moteur.

Le rôle des parents est primordial : ils sont appelés à soutenir l'enfant dans son désir de grandir, de développer ses propres compétences et de devenir le plus autonome possible. À chaque session, le conducteur conseille les parents sur la marche à suivre pour continuer à la maison.

Une session dure de une à quatre semaines, du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 16 h sans interruption.

conductive en France. Qu'on se rassure, aujourd'hui l'éducation conductive a été adaptée aux différents contextes et modèles culturels et politiques.

De plus, afin de promouvoir cette pédagogie dans les milieux institutionnels, des rencontres entre des associations françaises et belges ont lieu tous les ans. En juillet 2010, au Centre hospitalier universitaire (CHU) de Pontchaillou, à Rennes, le personnel soignant du service de Rééducation fonctionnelle enfant a été vivement intéressé par une présentation de cette pédagogie. Depuis, d'autres associations en lien avec l'afpec ont vu le jour comme à Lille où il existe un centre spécialisé composé d'une équipe conductive, mais aussi à Pouilly-sur-Loire où deux

familles ont créé une « petite école Petö », à Liancourt, où l'éducation conductive est présente dans un Comité d'étude et de soins aux polyhandicapés (Cesap). Les associations militent activement pour que l'éducation conductive soit reconnue par les ministères de la Santé et de l'Éducation nationale.

Association française pour l'éducation conductive

Le Bas-Plessis – 53940 Le Genest-Saint-Isle

Tél : 06 18 87 78 57

Mél. afpec@laposte.net



Une session d'éducation conductive, à Laval, avec le « programme assis ».

